

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

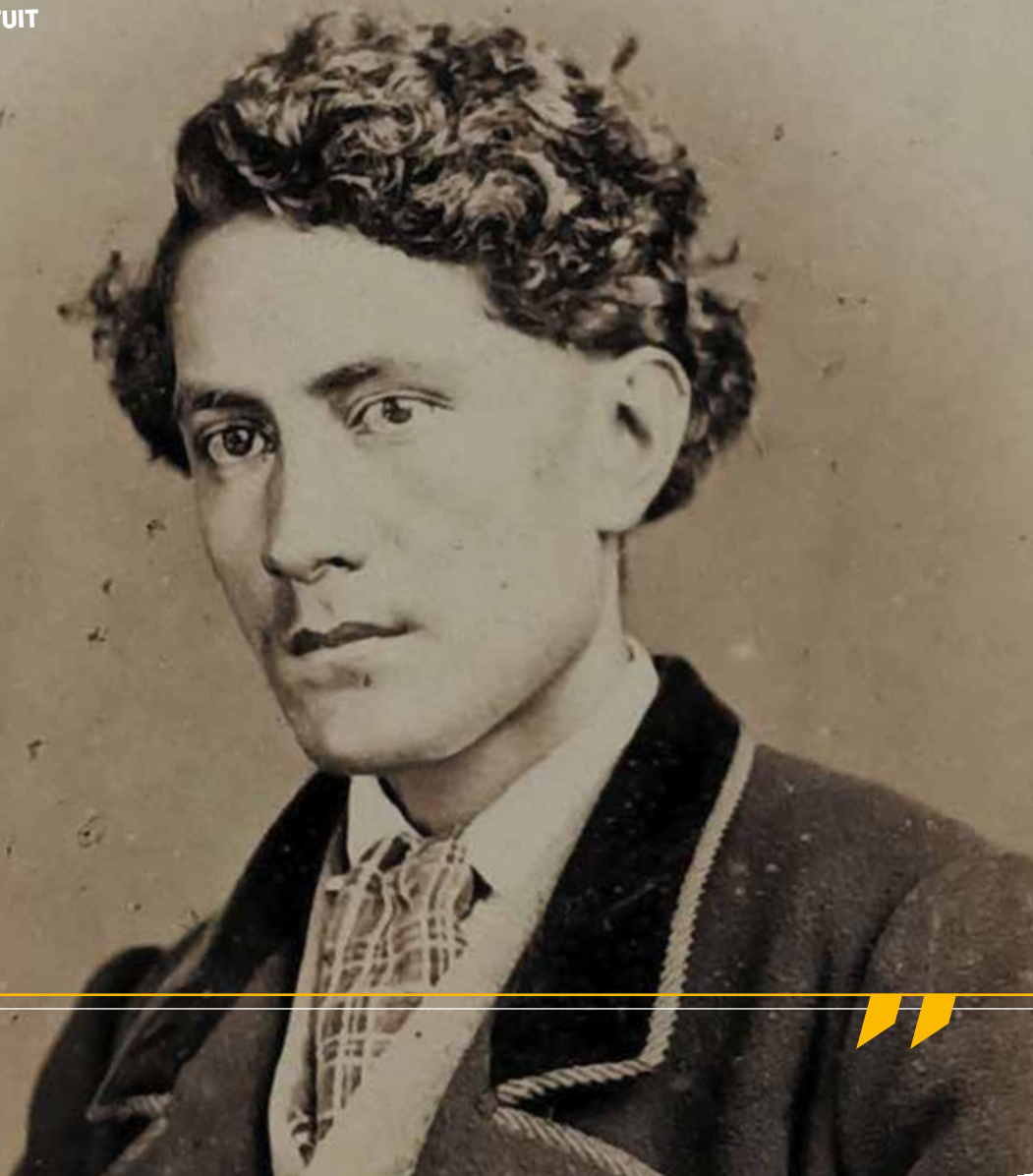
DOSSIER : Une valise remplie de trésors pour le Musée de Tahiti et des Îles

- LA CULTURE BOUGE :* LE MASQUE NE MUSÈLE PAS LES ENVIES
HAPPY HOUR AT HOME : SAVOUREZ CONCERTS ET CONFÉRENCES DEPUIS VOTRE SALON !
UNE PORTE OUVERTE SUR LA LITTÉRATURE POLYNÉSIE NNE
- LE SAVIEZ-VOUS ? :* AUX ORIGINES DE LA DÉPÊCHE DE TAHITI
GRAVURE, PEINTURE, ÉCRITURE : NINIREI TEMAIANA OSE TOUT
OSCAR DESCAMPS : PASSION PERCUSSIONS !

DÉCEMBRE 2020

NUMÉRO 158

MENSUEL GRATUIT



1
Te hono noere

La fin de l'année
ça se fête sur
Polynésie la 1^{ère}

Du 1^{er} décembre 2020
au 10 janvier 2021

Calendrier de l'Avent
Chorales de Noël
Vaïpehe, spécial réveillon
Aru'i Himene



france • tv

TÉLÉ - RADIO - INTERNET

La seule chaîne polynésienne 360°

Les photos du mois



Pīna'ina'i toujours disponible en replay

« Pīna'ina'i : nos intelligences s'est déroulé en octobre sans public mais en *live streaming* gratuit sur le site internet de la Maison de la culture. Une première pour cet événement proposé chaque année par Littéramā'ohi depuis 2011. Pīna'ina'i, c'est un concept inédit qui provoque la rencontre entre auteurs, lecteurs, danseurs, chorégraphes et musiciens. Danse des mots et poésie du mouvement se mêlent sur le Paepae a Hiro de la Maison de la culture et donnent vie à l'écho de notre littérature autochtone. »

PRATIQUE

- Pīna'ina'i est toujours accessible en *replay* sur le site www.maisondelaculture.pf dans l'onglet « Culture chez vous ».

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 437 051 - Fax : (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

- * SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.
- * EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Natea Montillier et Toanui Viriamu de la Direction de la culture et du patrimoine
20-21 *Carte de soixante-dix rivières de Tahiti, DCP, 2020*

8-13 LA CULTURE BOUGE

Le masque ne musèle pas les envies
Happy Hour at Home : *savourez concerts et conférences depuis votre salon !*
Une porte ouverte sur la littérature polynésienne

14-18 DOSSIER

Une valise remplie de trésors pour le Musée de Tahiti et des Îles

19 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te mati

22-23 L'ŒUVRE DU MOIS

Hoe, Piti, Toru : *le triptyque prolifique d'Omaïra Tuihani*

24 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Techniques artisanales : une première formation réussie !

25-27 POUR VOUS SERVIR

La DCP : le bras armé financier de la culture
Louisa Marmol écrit une nouvelle page à la médiathèque

28-33 LE SAVIEZ-VOUS ?

Aux origines de la Dépêche de Tahiti
Gravure, peinture, écriture : Ninirei Temaiana ose tout
Oscar Descamps : passion percussions !

34 PROGRAMME

35-38 RETOUR SUR

Salon du livre : 2020 année inoubliable...
Tere 'Ori : les héros du marae Arahurahu
Partage et coquillages

HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.
Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 800 035 - Fax : (689) 40 800 039
email : production@mail.pf
Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com
Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte
Rédacteurs : Vaea Deplat, Meria Orbeck, Frédéric Cibard,
Pauline Stasi, Audrey Duchain, Alexandra Sigaud-Fourny,
Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud
Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Décembre 2020
Couverture : © Musée de Tahiti et des Îles

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

« Si on perd les noms des rivières, on perd un morceau de notre histoire »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD – PHOTO(S) : L.R. ET DCP

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Natea Montillier et Toanui Viriamu, géographe originaire de Tupua'i en CVD, étaient accompagnés de Martine Ratinassamy, documentaliste à la DCP, le premier jour de leur mission.

La Direction de la culture et du patrimoine édite en pages centrales du Hiro'a une carte de soixante-dix rivières de Tahiti et sollicite l'avis des lecteurs pour confirmer ou infirmer leur positionnement. Natea Montillier et Toanui Viriamu se sont appuyés sur un premier travail de recherche bibliographique avant d'aller pointer ces soixante-dix rivières sur le terrain et d'enregistrer leurs coordonnées GPS.

En quoi a consisté votre travail exactement ?

Toanui Viriamu : Une recherche bibliographique a été faite par Natea Montillier pour identifier les rivières de Tahiti et traduire leurs noms, recouper les données DCP et celles du Service de l'urbanisme. À partir de cette base de données, nous devons relever les coordonnées géographiques aux intersections des rivières et de la route territoriale. Soixante-dix intersections ont été géoréférencées.

Comment avez-vous retrouvé ou vérifié les noms des rivières ?

Natea Montillier : Grâce aux cartes anciennes, notamment celle de Nadeaud, de Cook. Nous avons une base de données ethnographiques depuis 2006 qu'on alimente au fur et à mesure. Pour chaque nom de rivière, nous indiquons sa signification et les différentes informations comme un mythe, une référence bibliographique, un article...

T. V. : Il est possible de retrouver les noms de la rivière au fur et à mesure qu'on remonte son lit avec le nom de certaines terres qu'elles traversent ou dont elles constituent une des limites.

D'où viennent les noms de rivières ? Comment ont-elles été nommées ?

N. M. : On ne peut pas toujours remonter jusqu'à la raison du nom d'une rivière. À Papeari, il y a une rivière qui s'appelle Tita'aviri qui fait référence au mythe d'un requin qui s'est tordu de douleur. Ta'aviri signifie tourner, tourner sur soi-même. Ce nom-là a remplacé l'ancien nom qui était Vaimā, la rivière propre. Dans un mythe, il y a toujours une deuxième lecture, le requin peut représenter un fils rejeté par sa famille et, pour marquer cette histoire, on change le nom de la rivière. Il est possible qu'il y ait eu un changement de chef de clan ou encore c'était pour mieux la distinguer d'une seconde rivière qui portait le même nom et qui était assez proche... Il y a toujours une signification au nom d'une rivière. Mais cela demande un travail de terrain pour vérifier nos traductions auprès des anciens et leur demander le ou les mythes correspondants.

Les noms des rivières changent-ils souvent ?

N. M. : En général les rivières gardent leur nom. Il y a juste le *pi'i*, un interdit sur une syllabe : si un roi prend un nom commen-

Vai navenave

çant par *vai*, on va enlever tous les *vai* et les remplacer par *pape*. C'est pour cette raison que Vai'ete est devenue Pape'ete. Certaines rivières sont revenues à leur ancien nom, d'autres non. La difficulté est qu'une rivière porte plusieurs noms : à la source, dans son cours et à l'embouchure.

Est-ce que ces noms correspondent au nom de la vallée ?

N. M. : Non, en général, les gens donnent le nom de la vallée à la rivière quand ils ne connaissent plus le nom de la rivière, ou l'inverse : la rivière donne son nom à la vallée.

Est-ce que certaines pancartes vont être changées ?

T. V. : Des rivières ont pris le nom des vallées, c'est comme ça qu'elles sont connues aujourd'hui par la population donc nous avons fait le choix parfois de garder le nom actuel tout en précisant l'ancien nom dans notre base de données.

N. M. : Nous aurions aimé préciser l'ancien nom sur la pancarte aussi mais on ne pouvait pas renseigner plusieurs noms, il fallait choisir.

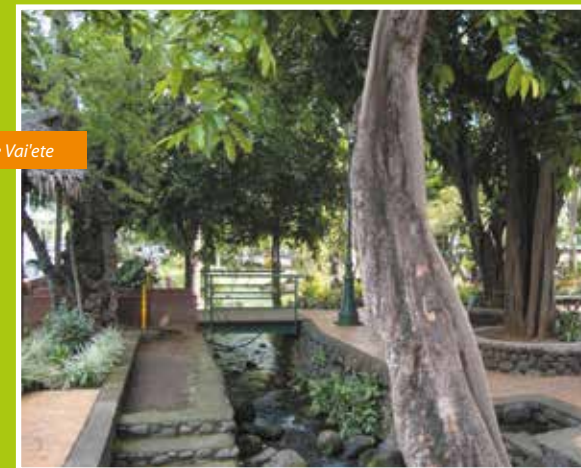
Pourquoi est-ce important de connaître tous ces noms ?

N. M. : C'est très important pour la culture polynésienne de pouvoir identifier le clan en relation avec la terre qui l'entoure. Leur territoire partait du sommet de la montagne, suivait les deux crêtes de la vallée et allait jusqu'au récif avec le lagon. La rivière, dans les temps anciens, était souvent la limite entre les chefferies. Aujourd'hui, certaines communes ont repris ces limites, d'autres non. Les noms sont aussi révélateurs de l'activité traditionnelle pratiquée sur le lieu, du nom du clan, ils font allusion à la montagne, à l'environnement... Et malheureusement, nous sommes privés d'une part de notre patrimoine car le cadastre moderne remplace les noms de terres par des numéros.

Combien compte-t-on de rivières sur Tahiti et la presqu'île ?

N. M. : En incluant les cascades, les sources, les ruisseaux, les torrents et les rivières, j'ai compté 405 cours d'eau. Une rivière comme la Papeno'o a de nombreux affluents suivant l'endroit où l'on est : haute, moyenne ou basse vallée. Et ils ont chacun leur nom. Nous avons travaillé sur soixante-dix rivières qui croisent la route du littoral pour cette mission et on espère pouvoir continuer.

Anguille de Vai'ete



Vous souhaitez mettre à contribution les lecteurs du Hiro'a, pourquoi ?

N. M. : Oui, pour la première fois nous voudrions mettre le public à contribution pour compléter cette partie de notre recherche. Nous invitons les lecteurs qui disposent d'une connexion internet à consulter la carte des points des soixante-dix rivières qui devrait être mise en ligne sur notre site afin de nous en confirmer par mail, les noms, positionnements, traductions et traditions orales éventuelles.

Votre regard sur les rivières a-t-il changé ?

T. V. : La rivière n'est plus seulement un élément physique naturel. Avec le sens du nom de la rivière, l'histoire, les mythes, elle prend vie. Elle devient un personnage de l'histoire. Ça me projette dans les temps anciens. Tu imagines tes ancêtres dans cette vallée, se baigner et s'abreuver dans cette rivière. Quand nous avons fait notre mission, ces deux jours de tour de l'île, il pleuvait, les rivières se sont gonflées d'eau et les nuages ont tapissé le fond des vallées. C'était magique. Elles ont parfois des noms très beaux, presque poétiques. S'ils sont prononcés avec justesse, leur résonance est comme les sons de tambours, ces rivières, ce n'est pas juste de l'eau qui coule dans la vallée. Si on perd les noms, on perd un bout d'information et donc un bout d'histoire. ♦



Vai'ete

PRATIQUE

- Retrouvez en pages 20 et 21 la carte de Tahiti avec ses soixante-dix rivières référencées et les noms associés ou connectez-vous sur le site internet de la DCP, www.culture-patrimoine.pf pour prendre contact avec le webmaster et partager vos informations.

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le masque ne musèle pas les envies

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE, BRUNO DEMOUGEOT, COACH VOCAL AU CONSERVATOIRE, VANINA EHU, RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DE LA SECTION TRADITIONNELLE. TEXTE : F.C. - PHOTOS : CAPF



Photo de la grande famille du Conservatoire masquée.

L'épidémie qui frappe durement le fenua est une épreuve pour chacun d'entre nous. Au Conservatoire artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau, on garde le moral malgré l'annulation des concerts et galas de fin d'année. De nouvelles idées naissent même de cette situation inédite, et l'espoir... demeure !

L'établissement, très à cheval sur le respect des normes sanitaires en vigueur et des gestes barrières, s'est réorganisé durant et après la première vague épidémique. Une telle réorganisation était, bien évidemment, la condition *sine qua non* pour la poursuite des enseignements délivrés à plus de 2 000 élèves. Les maîtres mots furent alors « Distanciation », « Masque », « Gel hydroalcoolique ».

Autant de nouvelles postures de vie dont on pourrait presque tirer un poème. Mais depuis plusieurs mois maintenant, le Conservatoire a surtout mis un point d'honneur à les faire respecter : « Quand nous avons rouvert les enseignements, à la fin du premier confinement, nous étions prêts », souligne le chargé de communication de l'établissement, Frédéric Cibard. « Nous avons fait installer, devant presque chaque salle accueillant notre public, des petites machines distribuant le gel. Nous avons également réglementé la circulation au sein de l'établissement, en interdisant notamment les regroupements au premier étage. Nous avons engagé des agents de sécurité pour faire respecter le port obligatoire du masque à partir de onze ans. » Et si ces nouveautés ont par-

fois rencontré quelques résistances avec certains parents, « tout est rentré dans l'ordre et toutes ces mesures nous servent, aujourd'hui, pour affronter la situation actuelle », conclut-il.

Une « famille » disciplinée... et passionnée

« Nos professeurs, nos agents administratifs et techniques et les membres de notre amicale ont été remarquables, poursuit le chargé de communication. Ils ont trouvé les solutions qui convenaient pour la distanciation. Et les conseils des autorités sanitaires, notamment du médecin inspecteur de l'agence de régulation de l'action sanitaire et sociale, taote Mathilde Mélin, ont été essentiels pour établir des protocoles en matière de danse traditionnelle. »



Stars du classique



La section Musiques actuelles PRIO

Ces protocoles stricts se sont étendus à toutes les écoles de danse, avec le marquage au sol et la distanciation notamment, et un sens d'entrée/sortie des élèves en minimisant toute possibilité de contact. « Il était émouvant de voir nos toutes petites danseuses de quatre ans faire la queue avant d'entrer en cours, passer devant la petite machine à distribuer le gel et se frotter les mains, comme les grandes. »

Qu'il soit question de pratique des arts traditionnels polynésiens, des arts classiques ou bien encore des arts de la scène, la direction du CAPF a pu apprécier la discipline de sa « grande famille » mais avant tout le fait que le masque n'a bâillonné ni l'envie de danser, ni celle de jouer de la musique et de chanter.

« Nous avons même assisté à l'éclosion de réels talents durant le confinement », rajoute le coach vocal du Fare Upa Rau, Bruno Demougeot, qui a multiplié les sessions en *live* sur l'Internet avec ses élèves. Ce qu'ont fait tous les enseignants de l'établissement. Et certaines de ces vidéos ont recueilli plusieurs dizaines de milliers de vues.

Penser au passé, vivre le présent, préparer le futur

L'annulation de tous les concerts publics et du grand gala des arts traditionnels de décembre, place To'atā, a certes été un crève-cœur. « Mais tout le monde a compris que ce n'était pas possible, précise Vanina Ehu, responsable pédagogique de la section traditionnelle, et nous avons promis à nos parents de filmer, par groupes, leurs enfants et de leur envoyer les images ».

« Cela a été encore plus difficile pour les formidables artistes du groupe Tere 'Ori, que nous produisons, avec le soutien du ministère de la Culture, sur le marae Arahurahu. Après deux superbes et prometteuses représentations, ils ont été obligés d'arrêter. Mais ils ont été formidables, très « classes », et je crois qu'ils ont gagné de magnifiques lettres de noblesse », poursuit Frédéric Cibard.

Le passé, nostalgique, vibre dans tous les cœurs des élèves enfants, adolescents et adultes du CAPF. Le présent est difficile, mais chacun s'adapte. *Quid* du futur ?

« Nous savons qu'il faudra être patients, prudents et extrêmement rigoureux sur l'application des mesures sanitaires. C'est le combat de tout le fenua, combat contre la maladie, un combat de solidarité, et nous sommes solidaires. Mais nous préparons déjà l'avenir, et nous avons de merveilleux projets. »

Parmi ces projets, la création, dès la rentrée prochaine, d'un premier baccalauréat technologique « Musique, danse et théâtre », en étroite collaboration avec les ministères de l'Éducation et de la Culture, et les équipes du lycée Paul-Gauguin et de sa proviseure, Dalila Messegem. Un opéra en *reo tahiti*, qui n'avait pas pu voir le jour en juin. Un magnifique gala traditionnel, avec la guerre des dieux des temps anciens comme thème, écrit par Vaihere Cadousteau. Un concert du grand orchestre symphonique et des duels de voix dont on se souviendra.



Amandine Clémencet et son élève de haut niveau Tommy Yeung



Kaha et Matahi

Et, pour bien finir l'année, un concert de Noël enregistré sans public et qui sera diffusé à la population. Avec la participation d'un chœur de jeunes prodiges qui étonnera tous les amoureux des voix, et ils sont nombreux sur le fenua. « Parce que les arts portent l'espoir de tout un peuple. » ♦

Happy Hour at Home : savourer concerts et conférences depuis votre salon !

RENCONTRE AVEC ALEXANDRE TENAILLEAU, CHARGÉ DE COMMUNICATION DE TFTN, STEVE ANGIA DU GROUPE SISSA SUE O'KOTA'I, MAREVA LEU DE L'ASSOCIATION LITTÉRAMĀ'OHĪ, LE CHANTEUR ETO ET FARIKI DU GROUPE TOA URA. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTO : D.R

Poursuivre la diffusion de la culture malgré les contraintes sanitaires en place... La Maison de la culture dématérialise les contenus culturels pour les partager sur sa plateforme numérique Culture chez vous et donne rendez-vous au public le vendredi, de 19 à 20 heures pour les « Happy Hour at Home ».

Comment diffuser la culture alors que tout regroupement est interdit ? Au cours de l'année 2019, la Maison de la culture réfléchissait à étendre davantage son champ de diffusion et ainsi répandre la culture polynésienne jusque dans les coins les plus reculés de nos territoires, mais aussi au monde entier. En 2020, cette idée s'est retrouvée boostée par la situation sanitaire et ses conséquences. Les événements habituels annulés, les regroupements interdits, la plateforme Culture chez vous prenait tout son sens. « L'établissement s'est naturellement tourné vers un usage accru du numérique pour satisfaire ses habitués, mais également capter de nouveaux visiteurs virtuels. » Ainsi, l'établissement continue à assurer ses missions de promotion et de diffusion de la culture polynésienne. Depuis son lancement lors du spectacle *Te Aho Nunui* du groupe O Tahiti E en août, puis lors du Festival Fa'aiho en septembre, la plateforme Culture chez vous rencontre un succès grandissant. Plusieurs centaines d'internautes profitent de spectacles, émissions, pièce de théâtre ou concerts depuis leur salon, en live ou en VOD et bien souvent gratuitement.

En complément d'un catalogue qui compte déjà plusieurs dizaines de spectacles sur de nombreuses thématiques, la Maison de la culture donne désormais rendez-vous au public pour des « Happy Hour at Home » tous les vendredis de 19 à 20 heures et jusqu'au 18 décembre. « Ces "capsules" culturelles mettront en valeur plusieurs disciplines culturelles au travers de personnalités, de chanteurs, d'associations, de groupes de danse ou encore de spécialistes. » Les artistes et spécialistes évolueront à huis clos, en petit comité, au Petit théâtre, et Te Fare Tauhiti Nui se charge ensuite de transmettre les émotions jusque dans vos fare... L'objectif de ces tournages est de permettre à la population d'avoir accès à des contenus de qualité et variés mais

aussi d'aider les artistes ou conférenciers qui n'ont malheureusement pas eu beaucoup d'opportunités de retrouver leur public cette année. Ces émissions culturelles seront à retrouver gratuitement en ligne, en live et en replay.

De nouveaux contenus sont en préparation, avec prochainement des rendez-vous de découvertes et d'initiations à de nombreuses disciplines : japonais, yoga, poterie... une partie des enseignants de l'établissement se sont prêtés au jeu, pour des capsules variées et passionnantes. ♦

Connectez-vous

Pour être sûr de ne rien rater, abonnez-vous à notre page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti, et suivez la programmation précise des « Happy Hour at Home ».

Et si l'informatique n'est pas votre truc, que vous n'êtes pas à l'aise sur ordinateur, que vous n'avez jamais suivi un concert, un spectacle ou une conférence en ligne mais que vous aimeriez commencer un jour, la Maison de la culture vous accompagne et vous guide étape par étape (renseignements au 40 503 100).



PRATIQUE

- Proposés en fin de semaine, pour un effet *after work* assuré, il suffira de se rendre dans l'espace « Culture chez vous » du site internet www.maisondelaculture.pf les vendredis, de 19h à 20h, pour vivre un moment de culture unique en accès libre.
- Vendredi 4 décembre, 19h : concert du groupe Toa Ura
- Vendredi 11 décembre, 19h : *Parau tumu* / paroles autochtones avec l'association Littéramā'ohi
- Vendredi 18 décembre, 19h : concert du groupe Sissa Sue O'Kota'i de Steve Angia



Steve Angia et son groupe Sissa Sue O'Kota'i

« Nous devons faire l'événement To'are en novembre, mais malheureusement, le concert a été annulé à cause de la situation sanitaire. Ces Happy Hour at Home sont une bonne chose car les artistes ne sont pas confinés : ils peuvent toujours s'exprimer ! C'était dur moralement toutes ces annulations, surtout que certains d'entre nous n'ont pas de travail fixe et ils dépendent de ces événements. On est obligés de s'entraider. Mais on comprend bien sûr ces annulations, compte tenu de la situation sanitaire. Je suis allé voir la plateforme numérique de la Maison de la culture et je trouve que c'est une bonne solution. Au moins, la culture continue à être diffusée. Quand ils nous ont contactés, nous avons tout de suite accepté le concept. C'est sûr que ça va être bizarre, l'ambiance va être différente mais l'important est de continuer à partager notre culture avec les Polynésiens et à l'international. D'ailleurs, nous sommes en train de préparer des shows en story sur Instagram. À l'international, le public qui connaît notre culture et Tahiti n'attend que ça ! On le fait pour le fenua, on ne baisse pas les bras ! »

Mareva Leu de l'association Littéramā'ohi

« Je vais souvent voir la plateforme numérique Culture chez vous de la Maison de la culture. Le mouvement a été mondial : beaucoup d'établissements et d'acteurs culturels ont mis à disposition des contenus sur l'Internet. On se retrouvait enfermé du jour au lendemain, il a fallu trouver des échappatoires ! Le Fifo a également partagé du contenu en mettant des films en ligne, visibles gratuitement. La culture devait rester active et vivante. Avec l'asso-

ciation Littéramā'ohi, nous avons eu la chance de faire le Pina'ina'i. C'était différent, en live mais sans public... Une première ! J'avais peur qu'on ne se sente pas dans le truc, qu'on ne soit pas transcendé comme à chaque fois mais pas du tout ! Nous avons tous été à fond. Dès qu'on monte sur le pae-pae à Hiro, qu'on se retrouve sous le ora, on sent le mana. Pour ce Happy Hour at Home, l'association Littéramā'ohi va proposer des lectures de textes d'auteurs autochtones. Nous gardons notre objectif principal : promouvoir et valoriser la littérature autochtone. Quelques membres de l'association ont choisi des textes qu'ils souhaitaient partager pour cet événement. Je ne sais pas trop à quoi m'attendre mais j'espère toucher les gens et les faire venir à la littérature autochtone. La Maison de la culture adapte tous leurs contenus et événements à la situation, ce qui n'est pas facile. On a la chance de tenir quelques événements en dépit des circonstances. Les acteurs de la culture, que ce soit dans les arts, la musique, la danse, ont montré leur capacité d'adaptation cette année. Tout le monde a été créatif et imaginatif. Je trouve ça transcendant ! C'est une belle preuve de résilience. On se réinvente tous les jours ! »



Une porte ouverte sur la littérature polynésienne

RENCONTRE AVEC PATRICK CHASTEL, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION TĀPARAU.
TEXTE : MO - IMAGES : TĀPARAU

Créée en 2019, l'association Tāparau (Association des auteurs, illustrateurs et compositeurs de Polynésie A.I.C.P.) œuvre en faveur de la production d'écrits sous toutes ses formes. Depuis novembre 2019, elle organise, en partenariat avec la Maison de la culture, des rencontres littéraires aux thématiques variées.

Initiées en novembre 2019 sous l'impulsion conjointe de l'association Tāparau et de la Maison de la culture, les rencontres littéraires « se veulent des heures choisies, des moments d'écoute, des instants d'échanges entre passionnés », explique Patrick Chastel, le président de l'association. En effet, ces moments privilégiés permettent de rassembler aussi bien des universitaires, des lecteurs que des intervenants qualifiés autour d'un thème défini.

L'objectif de ces rencontres est de mettre en lumière la richesse littéraire polynésienne, locale, « qui existe, qui bouge, qui s'agite, pour se sortir de clichés simplistes dans lesquels on veut la maintenir et dont elle n'a que faire ». Il s'agit de mettre en avant les auteurs du fenua, écrivains, illustrateurs, créateurs et d'offrir les thèmes abordés dans leurs écrits à la discussion.

De l'actualité des premières rencontres

Ainsi, les deux précédentes éditions ont eu lieu, pour la première, le 26 novembre 2019 et pour la seconde, le 18 septembre 2020. Sous l'égide de Daniel Margueron, la première a célébré le centenaire de la disparition de Victor Segalen, auteur des *Immémoriaux* et d'autres écrits dont certains n'ont été publiés que très tardivement, en s'intéressant à l'actualité de ses œuvres à notre époque. À l'occasion de la deuxième

rencontre littéraire, cette fois sous la direction de l'universitaire Riccardo Pineri, les participants se sont intéressés, en écho avec notre actualité, aux épidémies dans la littérature et les arts.

Chacun de ces moments a eu lieu au sein de la bibliothèque adultes de la Maison de la culture et a réuni des spécialistes et des passionnés.

Une prochaine édition compromise

La prochaine édition, prévue initialement au mois d'octobre, a malheureusement été reportée à cause des circonstances sanitaires et des dernières restrictions concernant les rassemblements. Intitulé « Contes et légendes, qu'en est-il de la littérature jeunesse en Polynésie ? », le thème choisi vise « à faire le point sur cette littérature bien particulière qui s'adresse aux petits, comme parfois aux plus grands, d'en retracer son historique sur le territoire mais également d'en définir son avenir ».

Si l'incertitude plane quant à la date et la tenue de ce troisième rassemblement, l'association Tāparau, en liaison avec TFTN, travaille néanmoins sur une formule de réunion via la visioconférence pour permettre qu'elle ait lieu. En attendant, l'association a d'ores et déjà mis en ligne sur son site taparau.org, la rediffusion des deux premières éditions. ♦



Eto

Eto a inauguré le 20 novembre les concerts de *Happy hour at home*. Il nous en a parlé avant de monter sur scène : « Le décor reprend l'idée d'un salon avec des canapés, une table basse... J'ai donc préparé, avec mes musiciens, un "concert salon" ! Je trouve le concept génial. Il y a eu beaucoup d'annulations cette année, c'était compliqué de mettre en place des projets. Je trouve ça super qu'ils aient pensé à nous : pouvoir encore faire des concerts et proposer un événement de qualité grâce aux équipes de la Maison de la culture, c'est une grande satisfaction. Nous touchons un cachet pour notre prestation, ce qui montre que nous sommes reconnus. Ça fait plaisir. Le fait que ça se déroule sans public ne me gêne pas. Je prendrai un petit moment pour parler de mes compositions, je ferai comme si les gens étaient là, devant moi. J'ai déjà fait des live Facebook pendant le confinement et même si les gens n'étaient pas devant moi, ils étaient là, derrière leur écran, ils réagissaient, envoyaient des messages, demandaient des chansons. Il y avait beaucoup de réactivité et de partage. L'important est aussi qu'on s'éclate sur scène car il n'y a pas beaucoup de moments comme ça cette année. Et pour la première fois, je ne vais proposer que des compositions. Il n'y aura pas de reprises, que du Eto ! C'est un super projet et j'ai hâte d'y être. »

Fariki de Toa Ura

« Happy Hour at Home nous offre l'opportunité de nous produire sur scène, ce qui n'a pas du tout été le cas depuis le début de l'année. Faute de concerts, nous avons profité de cette pause pour composer et écrire, faire de nouveaux morceaux. On est prêts pour faire un album mais c'est un gros investissement, alors ça attendra. Du coup, nous avons des morceaux inédits à présenter et cet Happy Hour at Home sera l'occasion de les chanter et les jouer. Comme nous sommes aussi connus à l'étranger, notamment au Japon et au Mexique, on espère qu'ils vont nous voir et réaliser qu'on existe toujours ! C'est sûr que sans public, l'ambiance ne sera pas la même mais l'envie est toujours là. On ne voit pas le public mais on sait qu'il sera là, derrière son écran. C'est une bonne chose ces nouveaux événements. La Maison de la culture compose avec les conditions et rebondit. Cela fait plaisir de voir qu'ils pensent aux artistes. J'ai moi-même regardé des live sur l'Internet, notamment l'hommage à Jean-Claude Terrierooteraï, j'ai appris beaucoup de choses, c'était très intéressant. Nous allons reprendre les répétitions, se revoir, montrer au public qu'on est là et se faire plaisir. On veut aussi transmettre un message à la population : bien écouter les consignes des autorités et se protéger. On a hâte qu'une solution soit trouvée à cette maladie et que la vie reprenne son cours. »



Une valise remplie de trésors pour le Musée de Tahiti et des Îles

RENCONTRE AVEC JEAN-PASCAL LAFFAILLE, DONATEUR ET MARINE VALLÉE, ASSISTANTE DE CONSERVATION AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, PAULINE STASI, JEAN-PASCAL LAFFAILLE ET LA DÉLÉGATION DE POLYNÉSIE FRANÇAISE À PARIS





M. Laffaille et Caroline Tang de la délégation de la Polynésie française à Paris pour la remise des pièces.

© Laffaille

La fameuse valise retrouvée dans la mansarde avec tous les documents.



© Laffaille

Lettres manuscrites de la reine Pomare IV, menus de banquet, photographies, dictionnaire franco-tahitien, dessins..., le Musée de Tahiti et des Îles a reçu un cadeau merveilleux de la part d'un généreux donateur, Jean-Pascal Laffaille. Ce retraité, habitant à Paris, a profité du premier confinement pour fouiller une vieille valise remplie d'innombrables papiers rassemblés pour la plupart par son arrière-grand-père, le généalogiste Raymond Bellamy. Parmi eux, de nombreux documents ayant appartenu à Charles François Lavaud, gouverneur en Polynésie française de 1847 à 1850.

Pour occuper les longues journées du premier confinement, Jean-Pascal Laffaille, retraité à Paris, a profité de cette période particulière pour faire un peu de rangement dans la mansarde de son appartement parisien du 9^e arrondissement... Un jour, il décide de s'attaquer à une grande et vieille valise, que son père lui avait donnée une trentaine d'années auparavant. « Mon arrière-grand-père était un généalogiste réputé, Raymond Bellamy. Il a transmis ses documents à son fils, qui les a donnés à mon père, qui me les a transmis ensuite à mon tour, étant le fils aîné. La valise m'a suivi lors de mes différents déménagements, mais je n'avais jamais pris le temps de fouiller ce qu'il y avait dedans », reconnaît Jean-Pascal Laffaille.

Lorsqu'il ouvre la valise, l'homme n'est pas au bout de ses surprises... Une vraie malle aux trésors, remplie de pépites historiques ! En effet, Jean-Pascal Laffaille découvre de nombreux documents relatifs à la Révolution française, des lettres de comités de salut public, des assignats, un document signé par Louis XVI lui-même, mais également de très nombreux papiers de Charles François Lavaud, qui succéda à l'amiral Bruat, au poste de gouverneur

en Polynésie française, de 1847 à 1850. Parmi les trouvailles, des photographies de Tahiti en 1870, une cinquantaine de lettres manuscrites de la reine Pomare IV, de Pomare V, des photos du prince Teri'itua Tuavira Pomare – baptisé Joinville Pomare –, de sa famille, de ses amis, un petit dictionnaire franco-tahitien ou encore de nombreux ordres d'affectation, de promotion, relatifs à la carrière du militaire, dont une nomination signée par l'empereur Napoléon III en 1857...

« C'était passionnant, un peu comme une sorte d'enquête »

« Je ne suis pas marin moi-même, mais je descends d'une famille de marins, c'est peut-être par ce milieu-là que mon arrière-grand-père, Raymond Bellamy, s'est procuré les pièces de ce gouverneur Charles François Lavaud, qui était dans la marine. Peut-être a-t-il eu l'occasion de le rencontrer, je ne sais pas », s'interroge le retraité. Pendant le confinement, l'homme a trié sans relâche pendant des jours et des jours, mettant de côté les papiers familiaux et regroupant les autres documents qu'il découvre par thématique.

« Je n'avais jamais entendu parler de ce monsieur Lavaud »

Ensuite, il décide de les distribuer à travers le monde aux différents musées susceptibles d'être intéressés par ces trouvailles. « Je ne connaissais pas grand-chose de la Polynésie et je n'avais jamais entendu parler de ce monsieur Lavaud. Je me suis pris au jeu en fouillant la valise. C'était passionnant, un peu comme une sorte d'enquête, j'ai découvert la reine Pomare IV, une partie de l'histoire de Tahiti. Je me suis demandé ce que je pouvais faire de tout cela, à qui je pouvais en faire profiter. Je me suis renseigné, j'ai vu que Lavaud n'avait pas eu d'enfants. J'ai demandé des conseils à une amie qui a enseigné en Polynésie, à Rurutu ; elle m'a dit que le Musée de Tahiti et des Îles était très sérieux. C'est comme cela que je les ai contactés par mail pour savoir s'ils étaient intéressés par mes trouvailles », raconte Jean-Pascal Laffaille.

Et forcément, la réponse du Musée ne s'est pas fait attendre. « C'était une découverte incroyable, en plein confinement, quand on a reçu ce mail. La directrice a répondu dès le lendemain. Une première authentification a rapidement permis de montrer la valeur de ces pièces », confie avec enthousiasme Marine Vallée, assistante de conservation au Musée de Tahiti et des Îles.

En parfait état de conservation

Les documents ont été remis officiellement par Jean-Pascal Laffaille en mains propres à Caroline Tang, la déléguée de la Polynésie française à Paris le 20 mai dernier. Puis, il a fallu attendre la reprise du trafic aérien. C'est ensuite le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu, qui s'est chargé de convoier ces trésors fin septembre dans leur nouvelle demeure polynésienne, le Musée de Tahiti et des Îles. « Les documents sont en parfait état de conservation. C'est une chance qu'ils aient ainsi été épargnés par le temps et l'humidité », se réjouit Marine Vallée, émerveillée à la vue de ces lettres écrites parfois en français, en tahitien ou dans les deux langues, de ces nouvelles photographies de la famille Pomare, à la lecture impressionnante des menus des banquets, où l'on s'aperçoit que la soupe à

© MTI



Le pont d'Atimaano et la maison de M. Stewart, 1869-1870 (attribué à P.-E. Miot)



© Pauline Stasi

Que vont devenir tous ces papiers et photographies ?

Les documents ont été numérisés par l'équipe scientifique du Musée de Tahiti et des Îles au mois de novembre. Ils vont ensuite être intégrés officiellement, après le prochain conseil d'administration de l'établissement en décembre, au fonds des collections du Musée. Ils seront ensuite étudiés, mais pourront aussi être consultables pour les chercheurs historiens sur demande.

la tortue se servait à table. L'assistante de conservation scanne avec un soin méticuleux chaque document afin qu'ils puissent ensuite tous être analysés dans quelques mois par les spécialistes de la Polynésie, les historiens. Selon le Musée, plusieurs d'entre eux se sont déjà montrés très intéressés pour les étudier.

Heureux que ces documents aient une seconde vie hors de cette valise où ils étaient confinés depuis trop longtemps, Jean-Pascal Laffaille ferait bien la sienne aussi, de valise... : « Cette histoire me donne bien envie de découvrir la Polynésie », confesse le généreux donateur. ♦

Des documents très variés

Parmi les nombreux documents remis le 20 mai dernier par Jean-Pascal Laffaille à Caroline Tang, déléguée de la Polynésie française :

- Un ancien petit dictionnaire abrégé tahitien-français ;
- Des photos souvenir de Tahiti en 1870 ;
- Une cinquantaine de lettres manuscrites de la reine Pomare IV, de Pomare V, du prince Joinville Pomare, et d'autres lettres dont certaines anonymes rédigées en tahitien, de 1847 à 1870 ;
- 17 photographies de Joinville Pomare et sa famille, lors d'un séjour à Nantes et Brest en 1865 ;
- Des documents liés à la carrière de Charles François Lavaud, affectations, promotions, ainsi qu'une nomination signée par Napoléon III en 1857.

© MTI



Portrait de Teri'itua Tuavira, Joinville Pomare, dernier fils de Pomare IV et Ariifaite, filleul de l'amiral Lavaud (années 1865 - 1870)

© MTI



Portrait de la reine Pomare IV, 1869-1870 (cl. P.-E. Miot)

Titre/certificat de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur - 16 mai 1842



© MTI

Qui était Charles François Lavaud ?

Plutôt méconnu du grand public, Charles François Lavaud a néanmoins joué un rôle loin d'être négligeable en Nouvelle-Zélande et en Polynésie française.

Né en 1798 à Lorient, Charles François Lavaud est le fils d'un marin, lieutenant de vaisseau. Comme beaucoup de fils de marin, il s'engage très tôt comme mousse en 1810 sur la frégate *La Nymphe* et navigue sur l'océan Indien. Séduit par cette première expérience maritime, il est reçu élève de la marine sur le vaisseau-école *Tourville* à Brest. Il poursuit ensuite sa carrière et navigue sur de nombreux navires.

En 1829, il reçoit le commandement de la *Philomène*, stationnée à Terre-Neuve ; il devient au fil des années un spécialiste des eaux nord-américaines.

C'est en 1839 que la carrière de Lavaud l'amène dans le Pacifique avec sa nomination au poste de commandant de *L'Aube*, dont la mission est de protéger les baleiniers et les missionnaires français du Pacifique. Il doit aussi aider à l'installation de colons français dans la Péninsule de Banks, qui a été achetée dans sa quasi-totalité en 1838 par Jean-François Langlois, un capitaine baleinier.

Parti de Brest le 19 février 1840, il arrive à la Baie des Îles dans l'île Nord de la Nouvelle-Zélande le 11 juillet 1840 pour y apprendre que le pays venait d'être déclaré colonie anglaise par le traité de Waitangi, signé le 6 février 1840. Les colons français parviennent tout de même à s'établir dans la Baie de Paka Ariki (future French Bay) et y fondent le village de Akaroa. Lavaud obtient des Britanniques la garantie des biens français, mais ne peut que s'incliner sur le plan de la souveraineté. Il quittera la Nouvelle-Zélande en 1843.

En 1846, il est nommé gouverneur des Établissements français d'Océanie et arrive à Papeete sur la *Sirène* le 21 mai en 1847. Il succède alors à Armand Joseph Bruat et termine la pacification de Tahiti. Soucieux de définir clairement la nature des relations entre les Tahitiens et l'administration, il fit signer à la reine Pomare IV, le 5 août 1847, une convention de protectorat qui restera en vigueur jusqu'en 1880.

De retour en France en 1850, il est nommé en juin 1852 préfet maritime de Lorient. Il se rallie à Napoléon III et est promu contre-amiral en juin 1853. En 1870, il est nommé commandant de la Garde nationale de Brest. Il meurt dans cette ville en 1878.

Correspondance de Joinville Pomare V à son parrain Lavaud

© MTI

« Ordres étrangers » - titre signé de Napoléon suite à la nomination de Lavaud au rang de 1^{er} classe de l'Ordre du Nichani Iftikhar de Tunis

© MTI

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te mati

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



Te rau'ere e te mā'a ō te mati
© Jean-François Butaud



E 'ū 'ute'ute te roa'a ia tūpa'ipa'ihia te mā'a mati e te rau'ere tou. Tutana Tetuanui, Puna'auia, 2003 ; © Natea Montillier Tetuanui.

mati

Ficus tinctoria arbre, Dye fig, POL*

E tumu rā'au mo'a roa teie ē 'itehia i pihā'i iho i te mau marae (Henry, 2004 : 394).

E rā'au teie e ravehia nō te hāmani i :

- te mau tauiha'a mo'a, nō te ha'amori-ra'a : ti'i, to'o, va'a, unu, fata, tira, rau fare marae, fa'ari'i, rogorogo ; Tō te rogorogo e te tātau, terā ia te pāpa'ira'a ōtahi ā te mā'ohi : e maimoa fa'a-ha'a-mana'o-ra'a te rogorogo nō te ha'a-papa-tupuna ō te ari'i e tō na mata'eina'a, ia 'ite pāpū te ta'ata nō hea roa mai tō na mana.

- te mau tauiha'a faufa'a : hei 'arapo'a, fau, fa'a'una'una, turu'a (rā'au), hā'uti pōpō, fana e te'a, tā tātau, 'aufau tāhirihiri ;

- te mau tauiha'a nō te mau mahana ato'a : 'ūmete, turu'a (rā'au), va'a, fare, tō'ere, pahu, fa'atete, vivo ; e ta'i te pahu e te pū nō te fa'a-ara i te nūna'a, te mau tīa'i, te mau ari'i, 'oia ho'i nō te tahi putuputura'a rahi, 'oro'a rahi, i te tahi taime i roto i te heivara'a.

E tupu te mati i ni'a i te tahara'a 'āivi e i roto i te mau fa'a. E tāhia tō na pa'a rahi, i te tahi taime i roto i te heivara'aei tapa. Ia tūpa'ipa'iana'e-hia te mā'a ō te mati 'āno'i rau'ere tou, e 'ū 'ute'ute tē roa'a mai.

Te tāpau, e ravehia ei rā'au he'a-ira. ♦

*POL = introduction polynésienne

(sources : Wikipedia et Persée)

Hoe, Piti, Toru : le triptyque prolifique d'Omaïra Tuihani

22

RENCONTRE AVEC OMAIRA TUIHANI, ARTISTE TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS : OMAIRA TUIHANI

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



L'artiste et son œuvre représentant la dualité Tiki-Ti'i.

Omaïra Tuihani fait partie des quatre artistes diplômées du Centre des métiers d'art de la Polynésie française à exposer parmi vingt-deux autres au Musée de Tahiti et des îles dans le cadre de « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » visible jusqu'en avril 2021. La jeune artiste y propose trois œuvres nommées Hoe, Piti et Toru. Un bijou en nacre et os, une peinture représentant la dualité Tiki-Ti'i, et un dessin de détails de paè kea, diadème des Marquises, répondant ainsi à trois des quatre thématiques attendues par le Musée : Tiki-Ti'i, ornement et navigation.

L'année 2020 a été faste pour Omaïra Tuihani. Tout récemment diplômée du Centre des métiers d'art (promotion 2019), celle qui se rêvait dessinatrice de manga a été de toutes les expositions depuis janvier, entre salons de créateurs, galeries d'art ou Maison de la culture. Celle qui se considère artiste tout autant qu'artisane a participé à pas moins de six événements dans lesquels elle a dévoilé au public toute sa palette de talents : peinture, gravure, et dessin sur des supports et matières très variés (nacre, bois, os, toile).

Le foisonnement de pratiques artistiques comme marque de fabrique

Désormais, et pour les six prochains mois, c'est au Musée de Tahiti et des Îles qu'Omaïra expose ses multiples talents aux côtés d'artistes connus comme émergents. Un bien beau parcours en un an et demi. Lorsque la jeune artiste découvre l'appel à participation du Musée de Tahiti et des Îles, elle n'hésite pas :

« C'était comme une évidence de participer. Je me suis dit, j'expose au Musée, je vais répondre à l'invitation du commissariat d'exposition de proposer jusqu'à trois œuvres, d'autant que la salle d'exposition du Musée est un espace immense. Et puis parce que je voulais avoir toutes les chances de mon côté », explique l'artiste, amusée, qui confie par ailleurs travailler sur de nombreuses œuvres en parallèle.



L'interprétation de la coiffe marquisienne par Omaïra Tuihani.

Pour l'exposition « Fa'aiho », ses trois œuvres, gravure, peinture, dessin, de la plus petite pièce à la plus imposante sont à l'image d'une pratique artistique qui se déploie, déferle. Jusqu'à trouver sa place avec *Toru*, le dessin de détails de *paè kea* (78 x 200 cm). Une interprétation contemporaine autour de cette coiffe marquisienne. « C'est un objet que nous avons largement exploré au CMA. Quand tu travailles sur une pièce de 5 cm, tu n'es pas près de l'oublier ! C'est devenu un symbole important pour moi, un élément du patrimoine qui a du sens. Et puis, je trouvais que je n'avais pas assez exploré l'objet pendant mes études, d'où l'envie d'y revenir. »

Une confrontation inspirante

Ce triptyque à la taille imposante a été réalisé sur un grand rouleau de « papier Dépêche », du nom du quotidien de presse local. « Le crayon bougie (ou pastel) m'a permis de donner du relief, et ce côté plus contemporain. » La modernité rejoint le traditionnel, faisant dialoguer le dessin avec le *paè kea* originel, tout droit sorti des collections permanentes du Musée pour l'occasion. La résonance entre le dessin et l'objet d'ornement patrimonial est limpide. Ou plutôt brouille les pistes ? Lequel a précédé ?

Si le nom de l'exposition *ta'u tufa'a* évoque la notion d'héritage, de patrimoine, sa finalité est de permettre aux artistes d'exprimer leur vision du patrimoine polynésien et plus particulièrement des collections conservées au Musée de Tahiti et des îles.

Nacre et os pour ce collier.



Hoe, Piti, Toru : polysémie artistique

« Le nom de mes œuvres ? Pour le collier aux motifs australes qui comporte des références explicites à la navigation [la voile et la rame], j'ai souhaité un jeu de mots entre *Hoe*, la rame, et *Hō'ē*, le chiffre un. Puis *Piti* et *Toru* se sont ensuite imposés à moi. » Pour filer la métaphore, nous pourrions voir dans la couleur du diptyque *Piti* entourant le *tiki* une référence aux foisonnantes fleurs jaunes de l'arbre tropical *pīti* (*Tecoma stans*, communément appelé Bois pissenlit, Bois Caraïbes ou Trompette d'or). *Hoe, piti, toru*, comme une scansion murmurée, une affirmation sereine en pleine progression. Une projection de la route à venir, un pas après l'autre. Le prisme démultiplicateur. Nous aimons y voir les sonorités et le rythme d'une énumération, d'une accumulation. Toute la symbolique finalement du travail foisonnant et prolifique de l'artiste. « Cette polyvalence dans notre pratique artistique et artisanale nous vient vraiment de notre formation au Centre. Le CMA nous a ouvert l'esprit. On nous a poussés à être touche-à-tout, et on l'est restés. C'est désormais une sorte d'équilibre. » Un beau moyen de ne pas tomber dans la routine et d'être toujours là où on ne les attend pas forcément.

Ce mois-ci, vous pourrez également retrouver Omaïra à la galerie du Chevalot dans le cadre d'une exposition collective « Hommage à Bobby » (du 12 au 24 décembre). ♦

EXPOSITION

« Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains »

- Du 6 novembre au 25 avril 2021, Musée de Tahiti et des Îles
- Retrouvez 22 artistes rassemblés autour de 4 thématiques et des collections du Musée de Tahiti
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Visite libre jusqu'à six personnes. Réservation fortement recommandée.
- Réservation et renseignements sur www.museetahiti.pf
- Visite guidée tous les vendredis à 15 heures pour des groupes de 5 personnes maximum, mais uniquement sur réservation préalable à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797.

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Techniques artisanales : une première formation réussie !

RENCONTRE AVEC MAREVA ORBECK, ARTISANE SPÉCIALISÉE DANS LE COQUILLAGE DE PLAGES, ET SABINE TAUTU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION D'ARTISANAT TAATIRA'A A TE MAU VAHINE GANAIA. TEXTE : AUDREY DUCHEIN - PHOTO(S) : ART

En octobre 2020, le Service de l'artisanat traditionnel a organisé à Ana'a une formation pratique destinée à valoriser et à professionnaliser son secteur. Vingt-quatre artisans des atolls de Ana'a et de Faaite, aux Tuamotu, ont ainsi pu acquérir connaissances, compétences et méthodes de travail dans la confection et la création de bijoux et de décorations en coquillages de plage. Un matériau prisé par la formatrice, Mareva Orbeck, qui revient sur le succès de cette expérience. Avec Sabine Tautu, présidente de l'association d'artisanat Taatira'a a te Mau Vahine Ganaia, elle partage son enthousiasme pour le renouvellement des savoir-faire techniques de sa communauté.



Mareva Orbeck est partie durant deux semaines, le cœur rempli d'entrain et les valises pleines d'outils, pour transmettre son amour de la création. Cette artisane, férue de coquillages de plage, était attendue par des artisans des atolls de Ana'a (13 femmes et un homme) et de Faaite (10 femmes), pour une nouvelle formation initiée par le Service de l'artisanat traditionnel. Sa mission : leur partager savoirs, savoir-être et savoir-faire en matière de fabrication et de confection de parures, bijoux, colliers et autres ornements en coquillages marins, une matière première naturelle abondante sur les plages de l'archipel des Tuamotu. Mareva a débuté en enseignant quels coquillages pouvaient être ramassés et comment les préparer. « C'était une nouveauté, il fallait être sur place pour montrer. »

Il a suffi de présenter les possibilités offertes par ces coquillages pour vaincre les premières résistances au changement. « Quand les participants ont découvert ce que nous pouvions faire avec, alors la motivation et l'intérêt pour ces coquillages sont arrivés ! Ils ne s'attendaient pas à ce résultat. » Mareva a ensuite poursuivi sur ses techniques pour effectuer des couronnes grâce au nī'au blanc tressé, ou encore

celles pour décorer les miroirs et les verres. Les démarches administratives concernant la professionnalisation de l'activité ont également été présentées. Et rien n'a visiblement échappé aux participants. En seulement deux semaines et avec un investissement de chacune – « elles allaient ramasser des coquillages tous les soirs, perçaient et enfilait même le weekend » –, le travail a pu être récompensé. « La nouveauté a bien fonctionné. Deux expositions ont été organisées et les māmā ont pu tirer un chiffre d'affaires conséquent en seulement deux fois quatre heures. Les touristes locaux ont apprécié les créations et les artisanes ont pu ajouter à leurs collections de nouveaux modèles qui fonctionnent. »

Un constat partagé par Sabine Tautu, présidente de l'association, également enthousiaste pour la découverte et le renouvellement des savoirs et des savoir-faire de la communauté d'artisans de Ana'a et de Faaite : « Après le départ de Mareva, les māmā de Ana'a étaient heureuses d'avoir pu renouveler leurs créations et utiliser des coquillages plus faciles à ramasser. Et je souhaite qu'elles puissent continuer sur cette voie. En effet, dans les années qui viennent, nous allons profiter du passage de l'Aranui et de l'affluence des touristes. Un embarcadère sera construit et nos artisans auront une place de choix pour valoriser leurs talents. »

Une réussite donc pour cette première formation du Service de l'artisanat traditionnel consacrée à un savoir-faire technique et des perspectives prometteuses pour l'artisanat dans nos îles. ♦

PRATIQUE

- www.artisanat.pf
- Retrouvez le détail des réalisations des participants en page 38.

La DCP : le bras armé financier de la culture

RENCONTRE AVEC LEILANIE UFA, DE LA CELLULE DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET ARTISTIQUE DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : DCP

Plus de cent millions de Fcfp en moyenne sont attribués chaque année aux acteurs de la culture pour que celle-ci puisse vivre et rayonner. L'année 2020 a été particulière car la Covid-19 a empêché de nombreuses manifestations de se tenir. Pour autant, comment ces aides sont-elles distribuées ?



Les commissions ont un avis consultatif. Elles s'attachent à la pertinence culturelle et patrimoniale.

Même si l'année 2020 a été pauvre en événements, une année noire pour la culture dont toutes les manifestations ou presque ont été annulées ou reportées, des subventions ont été accordées aux établissements publics, aux associations et aux personnes – pour ces dernières, via le dispositif d'aide individuelle à la création artistique et littéraire – afin de faire vivre le secteur. Près de 48 millions de Fcfp ont ainsi été distribués. Une petite année par rapport aux précédentes qui comptent une moyenne de 100 millions de Fcfp de subventions octroyées (122 millions de Fcfp en 2019). C'est la Direction de la culture et du patrimoine qui a la gestion de cette enveloppe. Chaque demande doit être déposée à la DCP (des formulaires sont disponibles sur place mais aussi téléchargeables sur son site internet) où le service instructeur se charge de réceptionner les dossiers et de vérifier leur recevabilité. Ils sont ensuite traités en fonction de la réglementation, selon certaines conditions d'éligibilité : « La pertinence culturelle et patrimoniale du projet, la capacité du porteur de projet, la cohérence et la crédibilité du projet, la valeur artistique, le caractère innovant, l'impact et les retombées, l'intérêt pour la Polynésie. » Une autre condition fait également partie de la liste, demandée par le ministre de la Culture qui gère également le portefeuille de l'Environnement : « l'éco-labellisation du projet ».



Hormis en 2020, chaque année plus de 100 millions de Fcfp sont attribués aux acteurs de la culture.

Une fois les dossiers complets, ils sont présentés au Comité d'attribution des subventions aux associations (CASA) pour ces dernières et au Conseil des arts et des lettres (CAL) pour les personnes. Ces deux commissions rendent des avis sur lesquels s'appuient d'une part, le conseil des ministres pour attribuer ou non la subvention aux associations et d'autre part, le président qui décide pour le dispositif d'aide individuelle. Concernant les établissements publics, la décision est prise en conseil des ministres sans passer par une commission. Le montant de l'enveloppe octroyé aux subventions culturelles est décidé à l'Assemblée lors du vote du budget du Pays à la fin de chaque année. Au ministre de défendre son secteur pour obtenir le plus de crédits possibles. Les montants accordés aux différents acteurs dépendent de la pertinence de leur projet. « Il n'y a pas de montant limite, à condition que les crédits disponibles le permettent. Chaque demande est différente, chaque montant est différent. » Le service instructeur de la DCP réceptionne les dossiers mais peut éventuellement accompagner les porteurs de projets sur l'ensemble du processus. Chaque année, des centaines d'événements culturels, d'initiatives privées, font vivre et rayonner la culture : sortie d'album, spectacle, manifestation, exposition... Une partie de ces subventions est notamment utilisée pour aider les groupes de danse du Heiva i Tahiti. « L'objectif de ces subventions est de tirer la culture polynésienne vers le haut, de la faire rayonner un peu partout dans le monde, de soutenir des causes qui permettent la conservation du patrimoine culturel et artistique », conclut Leilanie Ufa de la DCP. ♦

Louisa Marmol écrit une nouvelle page à la médiathèque

26

RENCONTRE AVEC LOUISA MARMOL, RÉFÉRENTE MÉDIATHÈQUE À LA MAISON DE LA CULTURE.
TEXTE : MO - PHOTOS : L.M.



Louisa Marmol exerce depuis plus d'un an en tant que référente médiathèque à la Maison de la culture. C'est avec générosité et passion qu'elle y partage chaque jour son amour pour les livres, le savoir et la connaissance.

Louisa Marmol a intégré l'équipe de la médiathèque de la Maison de la culture en septembre 2019. Auparavant, elle a exercé en tant qu'éditrice au sein d'une petite structure indépendante pendant près de deux ans. Si elle a choisi ce métier, c'est avant tout parce que « le livre a toujours rythmé ma vie », comme elle aime à le souligner.

La médiathèque, espace de cultures

Pour Louisa, la médiathèque a pour vocation d'être un espace à la fois de culture mais aussi un lieu de vie, d'échanges sociaux et communautaires. Au travers de tout son contenu (livres, vidéos, revues), son espace numérique conséquent, et toutes les actions qui y sont menées annuellement telles que les conférences, les

lectures, le club de lecture entre autres, la médiathèque d'aujourd'hui cherche à faciliter l'accès à tous les publics à la culture sous toutes ses formes : petits et grands, qu'ils s'y rendent physiquement ou y accèdent via l'Internet.

La particularité de la médiathèque de la Maison de la culture est qu'elle fait partie d'un ensemble culturel où se tiennent des cours, des ateliers, des spectacles. « C'est une chance, dans la mesure où cela permet une vision globale et contemporaine de la culture ; qu'elle soit polynésienne ou non. Quelque part, on est dans un flux culturel sans cesse renouvelé et les publics qui viennent sont divers et variés. Cette richesse est aussi parfois un handicap, car la médiathèque peut être noyée dans ce bouillon de spectacles avec un travail dans l'ombre des bibliothécaires et une offre pas toujours lisible pour les publics. »

Et pour que tout cela puisse fonctionner, que les usagers en profitent et aient envie de revenir, la référente médiathèque, bibliothécaire version 2.0., est indispensable.

Une référente multi-tâches

La référente médiathèque est le pivot, la cheville ouvrière de cet espace d'information : « Je suis amenée à surveiller les parutions de livres, passer les commandes de nouveaux ouvrages, enregistrer ceux qui arrivent. » Une fonction qui nécessite déjà à elle seule de se tenir au courant de toute l'actualité éditoriale, d'ici et d'ailleurs. « Le choix des ouvrages est fait avec soin, logique et rigueur, pour justement satisfaire les publics habitués tout en séduisant des publics potentiels et donc à identifier. » Mais ce n'est pas tout. « Je mets en place des événements autour du livre (comme la journée de la BD qui a eu lieu en septembre dernier), ce qui implique de prévoir les ateliers, contacter les intervenants, préparer le matériel, les visuels, organiser les équipes... » Et pour que la médiathèque soit également présente sur le web, « j'assure le suivi de nos différents supports (la page Facebook, le portail de la médiathèque), je réponds aux abonnés, je m'occupe de former les agents à l'utilisation du logiciel de gestion de la bibliothèque, par exemple. »

À vrai dire, le métier de référent médiathèque est tout sauf reposant ! « C'est un métier très passionnant pour lequel aucun jour de travail ne ressemble à un autre, et surtout, qui évolue en permanence. »

Une formation dans les métiers du livre

Avant d'obtenir ce poste au sein de la médiathèque de la Maison de la culture,

Louisa a suivi une formation universitaire dans les métiers du livre. En effet, elle a découvert les principaux métiers du livre et du patrimoine (édition, librairie et bibliothèque) lors de ses deux premières années de DUT, suivies ensuite d'une licence et d'un master dans les métiers du livre et de l'édition. « Des années de formation très riches, précise Louisa, durant lesquelles j'ai effectué cinq stages en entreprise, participé au Salon du livre de Paris, au Festival Étonnants voyageurs à Saint-Malo ou encore à la Comédie du livre, à Montpellier ! »

Curiosité et partage

Outre une solide formation universitaire, pour Louisa, le référent médiathèque se doit de posséder une grande curiosité, être aux aguets, être au fait de tout ce qui se fait dans le monde de l'édition : les sorties éditoriales, les prix littéraires, les polémiques, les événements autour du livre (comment sont traités les acteurs du livre (participer au combat pour la reconnaissance professionnelle des auteurs, préférer les librairies indépendantes pour nous fournir les documents, faire découvrir des éditeurs indépendants prometteurs), etc. « Les métiers sont liés, et interdépendants, il ne faut pas perdre cela de vue ! Et bien sûr, être bibliothécaire, c'est "viser juste", c'est être capable de satisfaire son public tout en attirant d'autres, c'est amener cette culture au travers de différents supports, livres, CD, DVD, numérique, vers un maximum de public, et avoir le goût de faire plaisir, toujours ! »

Ouverture d'esprit

Selon Louisa, la clé de ce métier est de permettre à chaque utilisateur de découvrir et d'apprendre, grâce aux mots et aux illustrations. La médiathèque est un lieu neutre, convivial et chaleureux, à l'écoute de tous et attaché à l'individualité de chacun. « Il me tient à cœur de prouver combien les cultures façonnent les esprits et combien il est totalement accessible de trouver des réponses à nos interrogations en nous sentant valorisés ou tout simplement de trouver du plaisir à lire une B.D. »

En tout cas, la jeune femme tient à réaliser son métier du mieux qu'il lui est possible, de continuer à partager sa passion pour les livres et la connaissance en général. « Je crois qu'il n'y a rien de plus satisfaisant que des livres à peine mis en rayon qui ne cessent d'être empruntés, qui passent de main en main, comme pour signifier que les publics ont été entendus, on leur a répondu, et ça leur convient. » ♦

27

Aux origines de la *Dépêche de Tahiti*

RENCONTRE AVEC CÉDRIC DOOM ET SÉBASTIEN DAMÉ DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL, MULTIMÉDIA ET INTERNET (DPAMI) AU SPAA ET JEAN-CLAUDE SOULIER, ANCIEN RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT DE LA DÉPÊCHE DE TAHITI QUI A MIS À DISPOSITION SES ARCHIVES PERSONNELLES. TEXTE : ASF - VISUELS : LA DÉPÊCHE DE TAHITI

3 août 1964. Ce jour-là les Polynésiens découvrent un nouveau journal papier dont le titre, la *Dépêche de Tahiti*, est inséré dans un gros carré rouge et un rond blanc. En lettres capitales noires et en gras, ce logo accompagne encore aujourd'hui le quotidien de nombreux Polynésiens.



Une du 3 août 1964 : Première édition de la *Dépêche de Tahiti* avec une info forte : le décès de Tony Bambridge.

Le 3 août 1964, pour sa toute première édition, la *Dépêche de Tahiti* commençait fort avec une nouvelle qui avait valeur de scoop : le décès d'Anthony Bambridge, appelé familièrement Papa Tony. Un premier numéro historique qui présageait des nombreux autres scoops publiés par la suite. Pourtant l'affaire n'était pas gagnée, car en 1964, il existait déjà *Les Nouvelles de Tahiti* et *Le Journal de Tahiti*. Un troisième quotidien pour un si minuscule lectorat pouvait paraître un peu fou. C'était sans compter sur la détermination de son fondateur et gérant, Philippe Mazellier, comme nous le raconte Jean-Claude Soulier. Cet ancien rédacteur en chef adjoint de la *Dépêche de Tahiti* a côtoyé et a pu récolter les témoignages de l'équipe de la première heure. Philippe Mazellier lui a ainsi confié : « (...) Mauvais

prophètes, ceux qui, dès la sortie de notre premier numéro, le 3 août 1964, nous disaient que deux journaux, c'était déjà trop et que par conséquent notre enfant était un bébé mort-né. Un concurrent avait décrété, péremptoire : "Un journaliste professionnel ne réussira jamais à Tahiti". »

Une île en mutation

Dans les années 1960, la Polynésie française, et en particulier l'île de Tahiti, est en pleine mutation. Philippe Mazellier, qui a été journaliste parlementaire, est embauché en 1961 par Tony Bambridge Junior pour créer *Le Journal de Tahiti*. La famille Bambridge possède une petite imprimerie à l'arrêt depuis quelque temps, rue des Remparts, et veut relancer la machine. Très vite, des différends au niveau de la gestion de l'entreprise opposent les deux hommes. Philippe Mazellier décide alors de partir pour créer son propre journal, la *Dépêche de Tahiti*. Voici ce que raconte Michel Anglade, ancien directeur de publication : « Financièrement, Philippe Mazellier créa la *Dépêche* avec la caution de maître Legras, notaire de renom à Papeete, de Francis Cowan, de M. Magne et de Bertrand Jaunez. L'équipe rédactionnelle se composait de Jean Verneuil, d'Alain Mottet et de moi-même. Nous avions en plus une secrétaire, Nicole Vognin, qui est demeurée avec nous quelques années. Nous nous sommes installés avenue du Prince Hinoï dans un terrain appartenant à Bertrand Jaunez et nous avons construit à côté un petit hangar qui abritait notre première imprimante, une déjà antique Marinoni. »

Les moyens techniques

Préparer les pages n'était pas une mince affaire, il fallait tout d'abord taper les textes sur une machine ordinaire puis effectuer une deuxième saisie pour les équilibrer. De l'aveu de l'équipe, la présentation générale n'était pas terrible mais chacun



Une du 5 août 1964 : Le 5 août 1964, les Miss font déjà la Une du quotidien, avec Léa Avaemaï, sacrée Miss Tahiti 1964.

n'avait cessé de l'améliorer petit à petit. La photographie a aussi immédiatement tenu une place importante. Henriette Aillaud était la laborantine du journal, c'est elle qui, dans le noir du laboratoire photo, devait veiller à tirer des typons* ni trop clairs, ni trop foncés pour mettre en valeur les photos des journalistes. Un travail difficile provoquant une fatigue visuelle intense.

Scoop et distribution

Dès le début, la *Dépêche de Tahiti* a connu une très rapide progression et les raisons en étaient multiples, comme l'a expliqué Michel Anglade à Jean-Claude Soulier : « Tout d'abord, nous avons été aidés par l'actualité et avons obtenu des informations que les autres quotidiens n'avaient pas, des scoops en somme, tels que le naufrage de Tapa, information qui fut relayée par les médias du monde entier. Et puis, il faut savoir que nous avons mis très rapidement en place un système de distribution qui n'existait pas chez les autres quotidiens. Ces derniers n'étaient disponibles qu'en ville ou par abonnement. Nous avons innové en distribuant tout autour de l'île de Tahiti ainsi que dans les communes limitrophes de Papeete. Les habitants de Tautira, de Faaone ou de Mataiea ont trouvé leur *Dépêche* au départ du truck qui les amenait en ville. Ce fut en quelque sorte une petite révolution dans le domaine de l'information. » Même l'épouse d'un journaliste assurait, au début, la distribution avec sa 2 CV ! Bien des années plus tard, la direction mettra en place la vente à la criée, une révolution qui fit de la *Dépêche de Tahiti* le premier quotidien des Polynésiens. ♦

Août 1964

Quelle était l'actu et les préoccupations des Polynésiens en ce mois d'août 1964 ? Le quotidien nous présente les nouveautés comme l'inauguration d'un temple à Tautira ou d'une église à Fa'a'a en passant par l'ouverture du musée Gauguin à Papeari. Les faits divers tiennent, eux, le haut du pavé : le quotidien nous relate le cocotier qui a écrasé une maison ou encore les détenus qui se sont fait la malle pendant l'office du dimanche.

L'actualité internationale était aussi à la Une, notamment celle du Pacifique. On apprend ainsi qu'à Pearl Harbor, à Honolulu, un sous-marin atomique est stationné, que les Samoans s'initient à la pêche hauturière avec les Japonais. On y parle également de la guerre au Viet Nam et du soutien des États-Unis.



Une du 11 août 1964 : À l'époque, les articles démarrent dès la première page et les faits divers font souvent grimper les ventes.



Une du 26 août 1964 : Les photos étaient développées dans le laboratoire et imprimées sur un typon*.

*Un film transparent photosensible sur lequel est reproduite une image pour être imprimée.

Gravure, peinture, écriture : Ninirei Temaiana ose tout

RENCONTRE AVEC NINIREI TEMAIANA, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE ET PHOTOGRAPHIES : LUCIE RABRÉAUD

Après avoir étudié pendant trois années au Centre des métiers d'art, Ninirei Temaiana est autoentrepreneure. Elle crée des bijoux en nacre et expose ses peintures tout au long de l'année.



« L'art est vivant sous toutes ses formes. » La citation de Ninirei est inscrite sur sa carte de visite et elle est parfaitement représentative de son travail. Gravure, peinture, écriture et jardinage ! L'art est présent dans toutes les activités de Ninirei. Cette créatrice de bijoux et artiste-peintre voulait d'abord être architecte mais elle change de voie après une déception amicale et passe finalement un Bac pro en secrétariat. Pas du tout ce qu'elle aime ! Une fois le diplôme en poche, elle cherche du travail et vit entre Tahiti où habite sa mère *fa'a'amu* et sa grand-mère et Ua Pou où vit son père. « J'étais un peu perdue, j'allais à droite, à gauche, je n'arrivais pas à me stabiliser », raconte-t-elle. Deux années sabbatiques où elle se cherche elle-même... C'est un ami, artiste aussi et élève au Centre des métiers d'art, qui lui parle du CMA et l'incite à passer le concours. Ninirei Temaiana a toujours aimé dessiner et elle a plein de carnets à présenter. « Pour moi, c'était revenir aux sources. » Elle tente le coup, se retrouve en liste d'attente mais n'est pas prise. « J'ai envoyé tous mes carnets à ma sœur, je ne voulais plus dessiner. Cet échec m'avait refroidie. » L'année suivante, elle repasse le concours, poussé par son ami qui croit en elle. « J'ai seulement ramené un petit carnet mais surtout j'ai affirmé ma motivation à l'oral face au jury. Je leur ai dit que j'étais sérieuse et motivée ! » Elle est prise.

« J'étais carrément contente ! J'ai dansé ! se souvient-elle. C'était comme un nouveau départ. Je retrouvais le sens de l'orientation, j'allais apprendre de nouvelles choses. »

Apprentissage et perfectionnement

La première année au CMA est une découverte : histoire, culture, arts plastiques, gravure, sculpture... La deuxième année, elle choisit la gravure où elle pense pouvoir plus facilement créer et vendre. La troisième année, elle se perfectionne et prépare son œuvre de fin d'année pour le diplôme. Elle présente un lustre en nacres. « Je voulais proposer quelque chose qui ne se voyait pas ailleurs et j'ai fabriqué des prismes avec des carrés de nacre d'un centimètre. Je pensais y arriver toute seule mais finalement des étudiants de première année de l'école m'ont aidée. » Elle choisit le lustre car c'est un objet prestigieux et esthétique et c'est le support idéal pour approfondir son travail sur les formes géométriques et sa technique d'assemblage de ligatures. La nacre apporte de la valeur par sa forme en prismes et ses couleurs. « Le jury a trouvé l'objet très intéressant mais pas suffisamment abouti. Il m'aurait fallu plus de temps pour les finitions. » Mais Ninirei est contente. Elle n'est pas du genre à dénigrer son travail : « J'aime tout ce que je fais. Je ne suis pas fière mais consciente de ce que je fais et j'apprécie mon travail. » Et elle a obtenu son diplôme. Elle avoue avoir beaucoup appris pendant ces trois années au Centre des métiers d'art. « Je ne connaissais pas la gravure, la nacre, ni même les bases en peinture avec les couleurs primaires. Nous devons parfois croquer en quelques minutes une scène, ou bien travailler sur un sujet et le décliner à notre façon. Il ne s'agissait pas de dessiner comme ça, il fallait réfléchir à son travail. Viri Taimana (le directeur du CMA, ndlr) est très exigeant sur nos dessins et sur notre réflexion. J'ai participé à de nombreux projets comme des expositions. J'ai appris beaucoup de choses sur la culture... »

Acceptation
Le cœur prend forme
par la façon de ressentir.

Espace
Il est en Soi un lieu plus subtil.

La création en liberté

Le CMA terminé, son diplôme en poche, Ninirei hésite entre trois options : rejoindre l'atelier Prokop où elle a fait un stage, s'installer comme autoentrepreneure ou poursuivre ses études d'art en France. Ce sera la deuxième. « J'aime le travail d'équipe mais je voulais ma liberté de création. Je continue à aller à l'atelier Prokop, Woïta est un mentor pour moi. Il me donne des conseils en gravure mais aussi sur mes tableaux. » Cela fait désormais une année qu'elle est à son compte. Elle propose des bijoux en nacre et expose régulièrement avec les anciens élèves du Centre des métiers d'art lors d'expositions collectives. Toujours des tableaux abstraits qu'elle crée avec des coulures de peintures et le sèche-cheveux. Elle se fixe un thème, imagine une forme, des couleurs et se lance. « J'essaye de maintenir une harmonie. » Quelques tableaux dans son atelier sont posés, comme en attente. Ninirei ne les a pas encore achevés. La base est là mais une suite est à venir. Elle commence aussi à travailler le figuratif en reprenant des tableaux connus comme ceux de Bobby. Elle aimerait mélanger les arts : figuratif, abstrait, pour un nouveau challenge. Créer et gérer sa propre entreprise est aussi un défi : il ne faut pas seulement créer, il faut communiquer, gérer ses comptes, s'occuper des documents administratifs... Mais Ninirei semble heureuse d'avoir choisi d'ouvrir sa patente. Elle suit les pas de son père qui lui-même est graveur et a fait le CMA – enfin, il y resté seulement trois mois car « il est terrible », s'en amuse-t-elle. Une petite pluie vient rafraîchir le jardin, c'est l'heure d'aller voir comment se portent les plants de haricots longs, de poivrons, de basilic, d'œillet d'Inde... Prendre l'air, s'immerger dans la nature, et s'inspirer. ♦

Dévotion
Être vrai envers Soi-même.

PRATIQUE

- Il est possible de voir le travail de Ninirei à l'exposition « *Fa'aiho ta'u tufa'a* » du Musée de Tahiti et des Îles où elle présente une expression revisitée du collier de cheffesse de Rurutu (en nacre, os et fibre de coco) ; à la galerie du Chevalet lors d'une exposition collective prévue en décembre (il faut prendre contact avec la galerie et s'inscrire pour visiter l'exposition). Ou sur sa page Facebook : N I N I R E I.

Oscar Descamps : passion percussions !

RENCONTRE AVEC OSCAR DESCAMPS, ANCIEN ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : F. CIBARD - PHOTO(S) : CAPF

Il s'appelle Oscar et fut médaille d'or du Conservatoire de la Polynésie française en percussions il y a trois ans : de retour pour quelques semaines au fenua, cet ancien élève de Stéphane Rossoni, qui poursuit des études supérieures de musique à Lille, a remplacé au pied levé son professeur tombé malade. Une occasion inattendue de plonger dans le bain.



Hiro'a avait prévu de rencontrer Oscar Descamps, brillant grand élève de Stéphane Rossoni en classe de batterie-percussions au Conservatoire, à l'occasion de son retour pour quelques semaines au fenua. Car en Métropole, la plupart des établissements culturels sont fermés à cause de l'épidémie, notamment le pôle supérieur de musique de Lille où ce jeune homme termine ses études et prépare son diplôme d'État.

Quand Oscar a appris que son professeur était malade, il a spontanément proposé au directeur de l'établissement, Fabien

Dinard, de le remplacer pour une semaine. Pari gagné pour ce pédagogue en herbe, qui a les rythmes et la scène dans le sang, et une belle histoire de famille, également : son père, Jérôme, est professeur de trombone et d'éveil musical au Fare Upa Rau et sa mère, Christine, est également artiste. Interview d'un jeune homme passionné et passionnant.

Oscar, tu reviens au Conservatoire trois années après ton premier départ et ta médaille d'or. Qu'y a-t-il donc dans ton bagage ?

Oscar Descamps : « J'ai étudié trois ans au pôle supérieur de musique et de danse de Lille. J'ai pris beaucoup de cours, fait beaucoup de rencontres, j'ai eu de nouveaux amis musiciens. Il y a eu beaucoup de travail dans des espaces différents, de nouvelles scènes, de nouvelles villes et de nouveaux publics. Et j'ai autant apprécié les grandes scènes de Musiques actuelles que les petits espaces partagés avec les enfants. J'ai accumulé de l'expérience, en fait. Je pense aux cours concernant la production, ou bien encore la musique électronique. Mais l'expérience était encore plus large, avec la pratique de la musique contemporaine dans des musées, dans des expositions, des festivals. Un beau travail aussi avec la musique à l'image, et la composition. »

Tu prépares également un diplôme d'État : à quelle voie te destines-tu ?

O. D. : « Je prépare effectivement un diplôme d'État en batterie-musiques actuelles, c'est ce qui va me permettre de pouvoir enseigner la batterie un peu où je veux. Disons que j'ai encore du mal à me projeter. J'attends de voir ce qui se propose à moi. Une chose est sûre : je suis sur la voie de "musicien, interprète et créateur". C'est l'intitulé de mon diplôme. C'est assez juste : je crée mes propres musiques, je les joue soit en solo, soit en famille ou dans les groupes que j'ai intégrés ou même formés en Métropole et à Tahiti. »

Quand Oscar Descamps passe de l'apprenti à l'enseignant.



C'est une drôle d'expérience, partir élève et revenir professeur !

O. D. : « Oui ! J'étais arrivé lundi pour saluer mon professeur, qui était tombé malade. Les cours se sont très bien passés. Tous les élèves sont contents et moi d'autant plus. Stéphane Rossoni a réussi à créer un véritable esprit de classe. Même si tous les cours sont individuels avec lui, on se connaissait, on a joué ensemble. Il y a toujours eu un bel esprit. Et là, j'ai intégré la classe en tant que professeur. C'est une sorte de continuité, car les grands élèves ont toujours donné des conseils aux plus jeunes. »

Ton père a-t-il eu une influence particulière sur tes choix ?

O. D. : « Bien sûr. Il m'a apporté beaucoup d'ouverture sur les musiques vers lesquelles on ne va pas forcément quand on est enfant. Il a également un groupe de Free Jazz, c'est quand même assez costaud à écouter. À côté de ça, pouvoir jouer pour les enfants, les comptines avec ma maman, c'est vraiment très chouette, et très beau aussi de jouer ces comptines que l'on écrit en famille, que l'on arrange. Normalement, quand on a écouté du Mozart, des comptines et du Free Jazz toute la journée, on est prêt à tout entendre ! »

Et les rythmes polynésiens, ça compte, pour toi ?

O. D. : « Évidemment ! C'est en arrivant en Métropole que je me suis rendu compte des atouts, des connaissances, de la culture

que j'avais. Connaissance des instruments polynésiens, de la rythmique des pehe. C'est vraiment la Polynésie que je peux proposer et que j'ai envie de travailler, de mélanger. Pas forcément de moderniser. Ce n'est pas la démarche. C'est plutôt de réaliser que toutes les musiques sont une seule et même entité. Tout est possible. Prendre comme élément de départ pour une composition ou un album un rythme polynésien sur un tō'ere ou un fakete, c'est ce que je vais faire. C'est tellement évident d'intégrer ces rythmes à la batterie. Les percussions polynésiennes sont un terrain très fertile de création, de composition musicale. Si l'on rajoute le 'ukulele et les hīmene, c'est tellement riche ! » ♦

Cours de batterie avec Salomé



programme du mois de décembre 2020

34

ÉVÉNEMENTS

Les Happy Hour at Home de la Maison de la culture - #HHH TFTN

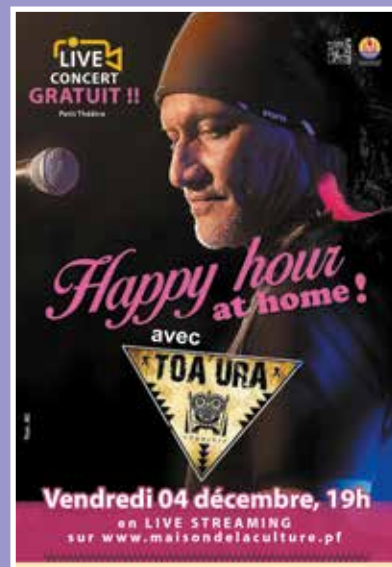
Jusqu'au 18 décembre
Proposés en fin de semaine, pour un effet *after work* assuré, il suffira de se rendre dans l'espace « Culture chez vous » du site internet www.maisondelaculture.pf les vendredis, de 19h00 à 20h00, pour vivre un moment de culture unique en LIVE STREAMING GRATUIT. Les artistes et spécialistes évolueront dans les mêmes conditions que lors d'interventions devant un public, Te Fare Tauhiti Nui se charge ensuite de transmettre les émotions jusque dans votre *fare* !

Vendredi 4 décembre, 19h00 :
• CONCERT du groupe Toa Ura

Vendredi 11 décembre, 19h00 :
• LECTURES Parau tumu / Paroles autochtones avec l'association Litteramā'ohi.

Vendredi 18 décembre, 19h00 :
• CONCERT du groupe Sissa Sue O'Kotā'i de Steve Angia

- Événements en *live streaming* gratuit, tournés au Petit théâtre
- La plateforme culturelle : www.maisondelaculture.pf / culturechezvous (retrouvez un catalogue déjà riche).



HORAIRES DE VACANCES :

Du lundi 14 décembre 2020
au vendredi 8 janvier 2021 inclus :

- Ouverture en journée continue de 8h à 16h du lundi au jeudi et de 8h à 15h le vendredi
- Fermeture de la médiathèque les samedis (les samedis 19 et 26 décembre et les samedis 2 et 9 janvier)
- Fermeture du Cyberspace. Cependant la population peut continuer à emprunter CD et DVD en les réservant sur le portail en ligne de la médiathèque : <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr/>. Dès réception du mail de confirmation de la réservation, vous disposez de 3 jours pour venir récupérer vos CD / DVD en bibliothèque adulte.

Lundi 11 janvier 2021 :
reprise des horaires habituels :
• Ouverture de 8h à 17h du lundi au jeudi et de 8h à 16h le vendredi.
• Renseignements au 40 544 544 ou sur notre page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

EXPOSITION

Fa'aiho ta'u Tufa'a

MTI

- Jusqu'au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Visite libre – 6 personnes maximum
- Visite guidée chaque vendredi à 15h00 5 personnes maximum
- Sur réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Renseignements : 40 548 435
- www.museetahiti.pf
- facebook
- Musée de Tahiti et des îles Fare Manaha

TE FARE TAUHITI NUI - MAISON DE LA CULTURE

- Tél : 40 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti / Médiathèque de la Maison de la Culture

N'hésitez pas à nous contacter.

Salon du livre : 2020 année inoubliable...

35

Fréquentation en ligne, enthousiasme des participants comme des publics. Nombre de vues, participations aux rencontres, implication dans les ateliers et animations, Tous les premiers chiffres et retours du Salon du Livre 20^e anniversaire, confirmer le succès... Et ce malgré les quelques aléas liés à la plongée rapide et totale dans le monde de la technologie du 100 % numérique.
© Lire en Polynésie

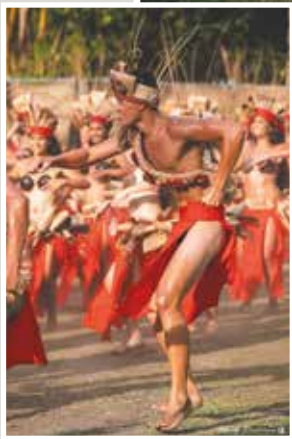


Le Salon 2.0 en quelques chiffres

- 2 450 visiteurs uniques sur le site lireenpolynesie.pf
- 1 900 vues sur la chaîne Youtube du Salon du livre
- Plus de 140 heures de programme visionnées en 4 jours
- Plus de 45 modules tournés et proposés sur le site de lireenpolynesie.pf
- Des livres, des replays, des podcasts et bien d'autres animations et supports proposés au public
- 238 livres disponibles dans l'espace de vente en ligne
- Plus de 70 commandes à destination de Tahiti et des îles
- 26 nouveautés
- 26 invités, auteurs et illustrateurs des quatre coins du monde
- Des centaines de livres achetés
- Plus de 1 000 élèves qui ont profité du programme du Salon et des rencontres avec auteurs
- Des livres offerts, des jeux, des concours
- Des centaines de pages écrites et lues !
- Des moments de rencontres uniques
- Et une équipe mobilisée pour relever ce défi de Salon du livre 2020 2.0



Tere 'Ori : les héros du marae Arahurahu



Les 80 artistes de la troupe Tere 'Ori ont subi, de plein fouet, les conséquences de la crise épidémique. Les spectacles prévus chaque week-end d'octobre 2020 sur le marae Arahurahu ont été annulés, à la fin de leur seconde représentation.

Toutes les dispositions sanitaires avaient pourtant été prises pour assurer la sécurité des spectateurs. Et aucun cluster n'avait été détecté.

Décue comme chacun des membres de sa troupe, la cheffe de groupe Taina Tiniraurii a pris sur elle et aura fait preuve d'un magnifique sang-froid, doublé d'un superbe leadership durant tous ces longs mois de préparation.

Les jeunes artistes de la troupe – danseuses et danseurs, musiciens, 'ōrero – avaient mis une foi incroyable à réaliser leur rêve : après avoir triomphé des épreuves de la place To'atā, en juillet 2019, ils allaient danser sur les espaces du marae.

Arrêtés une première fois par la première vague épidémique, puis une seconde fois par l'occupation de l'espace, les artistes auront, par deux fois, pu évoluer devant le public, et conter l'histoire de ce héros mythique, Taumata Te Aito, qui triomphera des épreuves imposées par le roi Pomare II pour composer sa garde royale.

De ces spectacles, les grands photographes de Tahiti ont tiré de magnifiques images, que nous partageons avec vous. Une chose est certaine. Taumata te Aito n'était pas le seul héros à revivre sur le marae. Ils et elles étaient toutes et tous des héros.

Avec les images de Christian Durocher, Vincent Wagnier, Stéphane Mailion, Steve Kuo



Partage et coquillages

38

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Renouveler les savoir-faire, apprendre, partager... Une formation sur les techniques de création de bijoux en coquillages de plage mise en place par le Service de l'artisanat traditionnel à Anaa, aux Tuamotu, a ouvert de nouvelles perspectives. Le Service de l'artisanat traditionnel (ART) accompagne les artisans et associations qui le souhaitent dans le cadre d'une valorisation et d'une professionnalisation du secteur.
©ART



**SERIPOL
POLYPRESS**
L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

Nouveau Printer

TAMPONS ENCREUR



Embellissez
votre quotidien !

PRINTER LINE

- 
1. Blanc
- 
2. Noir
- 
3. Bleu
- 
4. Rouge
- 
5. Citron vert



**Façade
gravable**
*en option



TP-001
Fond noir lettre blanche

Découvrez le programme de fidélité **KAVEKA**



© Greg Le Balcon

Plus vous voyagez,
**plus vous bénéficiez
d'avantages !**

Cumulez des points
pour bénéficier de **billets
récompenses**, de **cartes
d'excédents de bagages** et
de réductions chez nos partenaires !

L'adhésion au programme et la carte sont gratuites

vous gagnez 200 points-bonus de bienvenue



www.airtahiti.pf

AIR TAHITI

Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu